

Mouvement.net ⁽¹⁾



69 positions, de Mette Ingvarstsen, © Virginie Mira

Critiques Performance (</critiques/critiques>)

Sortie du piège

Mette Ingvarstsen

Plutôt qu'un strict *re-enactment* de situations puisées au répertoire légendaire de la performance, Mette Ingvarstsen invente une saisie de l'archive joyeusement impliquée.

Par Gérard Mayen
publié le 21 nov. 2014

Tout commence avec Carolee Schneemann, artiste dont les actions, dans les années 1960-1970 nourrirent autant les audaces effervescentes de l'art-performance que la radicalité féministe de ce temps là ; temps où la nudité, et plus encore, les signes actifs de la sexualité, participaient à la prise d'assaut transgressive, et très directement politique, de l'ordre établi des représentations. Ordre établi tout court.

Cinquante ans après sa première occurrence, Mette Ingvarstsen, performeuse danoise d'aujourd'hui, élabore l'idée de rejouer la situation du turbulent *Meat Joy*, mais avec des personnes âgées, portant dans leur corps le demi-siècle d'évolutions qui nous sépare de l'événement d'origine. Une perspective captivante. Elle sollicite Carolee Schneemann à ce propos. Laquelle récuse cette idée, mais sans s'interdire un dialogue affûté avec la jeune artiste contemporaine.

Cet empêchement aura du bon, venant stimuler la problématique de l'archive de la performance, et les enjeux de son interprétation (au sens le plus diversifié de ce terme). Mette Ingvarstsen montre aujourd'hui *69 positions*, installation performative déambulatoire, qui se déroule dans un périmètre scénographique qui rappelle une galerie d'art ; soit un espace qui fut, par excellence, celui du

Implication physique du commentaire

Y sont accrochés toute sorte de documents, textes, dessins, photographies, et encore écrans vidéographiques, tous faisant support d'archives documentant diverses formes et moments de l'art-performance. Le public, en nombre délibérément restreint est convoqué là, pour ce qui s'apparenterait à une visite guidée d'exposition, fournissant autant d'occasions pour de nouvelles actions, dont plusieurs trouvant leur source dans un commentaire des images ou textes exposés.

Mais c'est alors un commentaire très physiquement impliqué, au point que l'artiste en effectuera la part dominante totalement nue, au contact proche des spectateurs, dans une chorégraphie généralisée de déambulation volontiers participative. Par parenthèse, il faut parler ici de ce public rennais, ce public qui, de même qu'ailleurs dans les régions, se déplace au spectacle avec joie dans ses découvertes, plutôt qu'avec cynisme dans ses jugements, comme cela pèse tant dans les cercles avisés parisiens.

C'est assez trivial d'écrire des choses pareilles, à ceci près que *69 positions* provoque tant de proximités en situation incongrues, qu'on crut déceler, à plusieurs reprises, parmi les jeunes gens présents, plusieurs réactions de réel bouleversement des cadres, jusque là assimilés, de la représentation scénique, mais aussi du renvoi de chacun à ses propres perspectives de vie, à son intimité, allez, sa sexualité même. Soit un genre de spectacle à ce point hors normes, qu'il pourrait faire, chez certains en sortant, que leur vie ne puisse s'imaginer comme avant.

Nudité porteuse de fonctions et de signes

Mette Ingvarsten le souligne d'emblée : la revendication sexuelle, sa mise en actes, aura eu une place centrale dans l'éruption de l'art-performance dans la rébellion des années 1960-1970. Impensable d'en retrouver aujourd'hui l'impact transgressif (quoique, par contexte de Manif pour tous, campagnes de Civitas contre Romeo Castellucci ou Rodrigo García, municipalités UMPFN, etc.). En tout état de cause, cette artiste se situe sur un versant de la pensée qui récuse l'idée que la sexualité serait de l'ordre du sujet et de son intimité, mais l'envisage comme intégralement reversée au champ public de significations et conditionnements culturels et sociaux.

On se souvient par exemple de son propre solo *50/50*, resté fameux, dont le nu cru se percevait comme costume, porteur de fonctions et de signes, et non comme témoignant d'un état de nature ; ni relevant d'un registre obligatoirement et exclusivement érotique. Ce solo fait partie des nombreuses performances dont Mette Ingvarsten procède à des reprises parcellaires aujourd'hui dans *69 positions*, non sans les présenter, les référer à leur documentation, les commenter, voire les décrire, tout autant qu'elle s'apprête, ou est même en train de les performer, mais encore les expanser, ou faire dériver.

Et son corps nu, quoique d'une présence insolite, traversant indifféremment une multitudes de références, tend à devenir support abstrait et neutre, surface d'exposition, médiateur-opérateur, en soi document 3D incarné, à travers lequel se réfléchissent – en plusieurs sens de ce terme – les actions engagées, comme libérées dans le jeu de leurs significations, plutôt qu'indexée sur un rendu d'impact qui semble à jamais perdu, ne fût-ce que par mutation substantielle du contexte d'époque.

Expérience de complicité

Pourtant, Mette Ingvarsten engage aussi des sollicitations assez directes, voire crues, dans une interaction de suggestions et jeux érotiques avec des partenaires plus ou moins spontanés parmi les spectateurs. Au reste, son régime général d'énergie et d'investissement dans cette longue proposition (presque deux heures), est extrêmement soutenu. Certes, elle détourne habilement ces menées sexuelles vers l'ellipse et la métaphore avant tout acmé. L'option est parfois plutôt bouffonne, toujours aimable.

Mais la question n'est pas là. La singularité de sa stratégie réside dans le fait que là encore, c'est une dimension publique, intégralement reversée au registre de la représentation, des codes, des performances de regard et de mouvement culturellement construits, qui se joue dans ces jeux finalement très savants, brassés à même le corps collectif du public. *69 positions* s'engage très

Sortie du piège - Mette Ingvarlsen - Critiques - Nouveautés - http://www.nouveautés.critiques/critiques/sortie-du-piege
loin travaille beaucoup à l'invention d'une posture originale, cherchant à dépasser ce piège de la performance, qui constitue celle-ci en légende cernée d'aura, sinon en référence intellectuelle néo-académique, en tous les cas tic de reconnaissance de milieu avisé, débouchant y compris sur des paresse a-critiques.

Mais alors cela se paye, par le fait que cette brillante démonstration d'intelligence et de culture, cette réjouissante capacité experte à se donner, débouche sur une expérience de la complicité, voire du consensus, autour de formes très maîtrisées en définitive, d'une excellence scénique qui ne saurait se laisser déborder.

69 positions de Mette Ingvarlsen a été créé du 18 au 20 novembre au Théâtre national de Bretagne, Rennes, dans le cadre du festival Mettre en scène; du 15 au 19 décembre au Centre Pompidou, Paris.